L'ECHEC DE LA GRÈVE GÉNÉRALE

ploiement des forces policières, pressions, brutalités et violences) ont évidemment influencé un mouvement que l'organisation ouvrière avait voulu calme et ordonné et à propos duquel elle avait formellement prescrit d'éviter tout incident.

» Malgré ce déploiement de force, l'ordre de grève a été très largement suivi dans l'industrie privée, tant à Paris qu'en province. Dans les services publics, il a donné lieu à des interruptions importantes des services dans de nombreux centres. Totale parmi les travailleurs du sous-sol, les marins et les dockers, la cessation du travail a été observée dans les principaux centres de la métallurgie, du textile, des cuirs et peaux, des produits chimiques, par 75 à 95 % des ouvriers. Dans les services publics, manufactures de l'Etat, tabacs, etc...

» Malgré les pressions exercées, la grève s'est effectuée avec discipline dans de nombreuses villes. »

D'autre part, la C.G.T. fait connaître qu'un comité national extraordinaire est convoqué pour le lundi 5 décembre.

« La roche Tarpéienne est proche du Capitole », déclare M. Jouhaux

Au début de la soirée, M. Léon Jouhaux, secrétaire général de la C.G.T., a communiqué aux représentants de la la presse présents au siège de la C.G.T., divers renseignements sur le mouvement de grève en province.

D'autre part, conversant avec les journalistes, il a déclaré qu'il fallait remonter à l'Empire pour voir de semblables mesures prises par un gouvernement.

Et, comme d'aucuns l'interrogeaient sur les lendemains du mouvement, il ajouta :

« Le gouvernement peut clamer son triomphe ; qu'il se rappelle que la roche Tarpéienne est proche du Capitole. »

L'attitude de la Confédération générale du patronat français

« Pas plus demain qu'hier, le patronat ne saurait voir dans les événements en cours l'occasion ou le moyen de revenir sur un statut social inscrit dans la loi »

Paris, 30 novembre. — M. C.-J. Gignoux, président de la Confédération générale du patronat français, a fait, dans la soirée, la déclaration suivante :

« La C.G.P.F. a, dès le début, marqué le caractère strictement politique d'un mouvement qui ne mettait en cause aucune question d'ordre professionnel.

» Elle n'entend pas modifier ce point de vue, après que ce mouvement a été aussi complètement désavoué par les travailleurs eux-mêmes.

» Nous n'apercevons, dans l'échec des fauteurs de troubles, que l'affirmation de la discipline nationale, de la conscience ouvrière et du bon sens français.

» Pas plus demain qu'hier, le patronat ne saurait donc voir dans les événements en cours l'occasion ou le moyen de revenir sur un statut social inscrit dans la loi.

» Il considère, au contraire, que l'échec de la grève générale atteste et impose la volonté de poursuivre, dans un esprit de compréhension mutuelle, le redressement économique du pays et se déclare prêt à y apporter sa plus entière collaboration. »

Une heureuse influence de l'échec du mouvement : rentrées d'or et meilleure tenue des changes ; l'action de la Banque de France atteint son plus haut cours

Paris, 30 novembre. — On déclare au ministère des Finances que l'échec de la grève, a entraîné d'appréciables rentrées d'or.

Plusieurs centaines de millions ont été rapatriés mercredi matin.

Il convient de noter aussi la belle tenue du marché des changes. La livre s'établit à 178,36 contre 178,48 hier ; le dollar à 38,25 contre 38,40.

A signaler aussi la détente des changes à terme, les reports sur le sterling à un mois tombant de 0,50 à 0,20 et à 3 mois de 1,85 à 1,50.

Enfin, dès l'ouverture, la Bourse a manifesté de meilleures dispositions concernant les rentes et les valeurs françaises.

C'est ainsi que dès les premières cotations, le 3% qui avait déjà monté hier de 1 fr. 20 gagne encore 0 fr. 70. De son côté, l'action de la Banque de France a progressé de 600 fr., atteignant son plus haut cours de l'année.

Les usines Michelin de Clermont-Ferrand sont réquisitionnées

La présidence du Conseil communique ce qui suit :

« M. Daladier a été informé que M. Michelin avait fermé ses usines de Clermont-Ferrand et qu'il avait ainsi privé de travail des milliers d'ouvriers qui se présentaient à l'heure normale d'ouverture des ateliers.

» Il a donné l'ordre de réquisitionner immédiatement les usines Michelin et d'assurer ainsi du travail aux ouvriers. »

LE DISCOURS DE M. DALADIER

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Vous vous êtes souvenu, parce que vous avez l'expérience des hommes libres, que ce sont justement les coups de bélier des grèves générales qui, dans d'autres pays, ont ouvert la voie aux dictatures. Vous vous êtes souvenu que c'est à la faveur de l'anarchie dans les batailles entre citoyens d'un même pays, qu'a retenti dans d'autres démocraties le pas cadencé des légions en marche contre les libertés.

« La garantie de la liberté, c'est l'autorité de l'Etat »

Vous avez compris que la garantie de la liberté, c'est l'autorité de l'Etat; et c'est pourquoi vous avez refusé de porter vos coups contre cette République qui a été la fondatrice et qui demeure la gardienne de vos libertés.

Vous n'avez pas oublié que la liberté syndicale elle-même exige de la retenue, et qu'en France, ce n'est pas la rue, mais le peuple qui doit être souverain. Vous avez compris enfin qu'une seule journée de désordre diminuerait la position de la France dans le monde, et que le plus sûr moyen de faire régner la paix dans le respect de nos droits, était de manifester notre puissance d'union et de labeur.

Ce matin encore, des journaux étrangers se demandaient, les uns avec une cordiale anxiété, les autres, avec une joyeuse espérance, ce qu'allait être cette journée pour la France.

La « démocratie, écrivait l'un d'entre eux, se révèle impuissante à conjurer le désordre et l'anarchie. »

Vous avez prouvé que la démocratie, quand elle le veut, empêche le désordre de se manifester et l'anarchie de se répandre. Le monde entier sait déjà que la France vient de triompher de ces incertitudes intérieures et qu'elle est plus forte aujourd'hui qu'elle ne l'était hier.

« La France continuera son effort »

Demain dans ses libertés préservées, dans son unité morale reconquise, la France continuera son effort. L'union de tous ses fils lui est indispensable. J'ai toujours été sûr, de la voir se réaliser. Elle répond aux vœux de la nation tout entière.

Le gouvernement ne décevra pas cette espérance. Il a su écarter de notre route les divisions qui auraient pu nous être mortelles. Il saura demain organiser les collaborations fécondes entre les ouvriers et les patrons, dans un esprit de compréhension mutuelle et dans le respect de nos lois.

Ainsi, par la fraternité française restaurée, notre patrie deviendra encore plus noble et plus fière et chaque Français pourra recevoir ainsi sa part de bonheur et de paix dans l'accomplissement joyeux de son devoir.

L'activité à Paris et dans sa banlieue ne fut guère ralentie

Paris, 30 novembre. — Une aube assez claire sous un ciel étoilé, s'est étendue sur la capitale.

La capitale aurait sa physionomie de chaque jour, si des pelotons de gardes mobiles massés aux carrefours ne rappelaient aux rares passants l'événement qui marquera la date du 30 novembre 1938.

Dès la première heure, on sait déjà que l'eau, le gaz et l'électricité fonctionneront.

La vie de la capitale commence dans ses gares d'où, quelques minutes après 5 heures, les trains siffient et filent vers de lointaines provinces ou la banlieue.

Il en est de même aussi dans les dépôts de la S.T.C.R.P., aux stations du Métropolitain et aux Halles.

Une rapide promenade en ces lieux permet d'avoir une idée à la première heure, sur l'orientation de la grève. Celle-ci est loin d'être générale. Avenue de Clichy, l'horloge de l'important dépôt de transports en commun marque 5 h. 20. Déjà six autobus sont partis rejoindre leurs têtes de ligne, ayant à bord leurs receveurs et leurs machinistes ordinaires.

Les gardes mobiles, l'arme à la bretelle, entourent le dépôt.

A mesure que l'heure s'avance, les autobus sortent sans incident.

Aux abords de toutes les stations, les taxis stationnent nombreux. Et dans le jour enfin levé, on voit les voitures de la voirie qui arrivent et balayent les rues. Les camions des laitiers ont déposé leurs chargements. Paris est maintenant réveillé dans une atmosphère très calme.

Dans le centre, les grandes artères ou les rues de moindre importance de la périphérie, la cité s'anime. S'il n'y avait pas, çà et là, le casque noir des gardes mobiles, des patrouilles d'agents, il serait permis de croire que la journée qui commence est une journée comme toutes les autres. On a de plus en plus l'impression que la grève n'est pas générale.

Les boutiques des commerçants, crémiers, bouchers, charcutiers sont ouvertes. Les enfants rentrent dans les écoles et dans les lycées. Les travailleurs vont au labeur, les ménagères font leur marché. Parmi tout ce monde animant le Paris matinal, il y a aussi la silhouette familière du facteur.

Aux abattoirs de la Villette, à 7 h., à l'appel de la cloche, les travailleurs réquisitionnés comme faisant partie du service de l'approvisionnement, franchissent nombreux la grille d'entrée. Il y a peu de défections à enregistrer.

Aux Halles Centrales, les arrivages sont normaux. Les transports sont effectués régulièrement. C'est la même animation et le même embouteillage de voitures que tous les matins.

On signale que dans la T.C.R.P., sur 11.000 employés, 191 n'ont pas pris leur service.

Dans les P.T.T. et dans les Chemins de fer, le rendement est parfaitement normal.

D'une façon générale, le déchet est pour ainsi dire nul dans les Services publics.

Les taxis parisiens eux-mêmes n'ont suivi les ordres de grève que dans une faible proportion.

Dans les grandes entreprises, 20 % seulement des chauffeurs ne se sont pas présentés, tandis que chez les petits artisans le travail est assuré d'une façon normale.

Pour la région parisienne, on note entre 50 et 60 % de grévistes dans le bâtiment, 25 % dans la métallurgie.

(Ph. Keystone.)

Les chemins de fer étaient gardés militairement.

Dans les autres corporations, le nombre des grévistes est infime.

Devant le peu d'ampleur du mouvement, l'ordre de grève est alors rapporté successivement dans les chemins de fer, les P.T.T., l'Enseignement, le Métro, les taxis et partout, les défaillants se hâtent de reprendre le travail.

A Roubaix

15.000 grévistes au maximum sur les 29.000 ouvriers d'industrie

Les cheminots et les facteurs ont travaillé.

Dans le personnel enseignant, il y a eu quelques défections.

Les tramways n'ont pas fonctionné et la mairie a été fermée.

A PART QUELQUES MENUS INCIDENTS, JOURNÉE CALME

L'ordre de grève n'a pas été suivi d'une façon générale, à Roubaix, il s'en faut de beaucoup.

Le nombre des grévistes, le matin, puis à la rentrée de 14 heures, n'a pas dépassé 15.000, sur les 29.000 ouvriers de l'industrie roubaisienne.

La journée s'est passée dans le plus grand calme. Quelques incidents sont à signaler, mais ils ne sont que bénins.

Dans le textile

Si la police roubaisienne avait reçu de l'administration municipale les mêmes instructions que celle de Tourcoing, la proportion des défections eut été certes beaucoup moins grande. Nombreux, en effet, sont les ouvriers qui n'avaient pas l'intention d'obéir aux injonctions de la C.G.T. et qui se sont heurtés à des piquets de grève postés aux portes des usines.

Faute de protection suffisante, beaucoup d'entre eux hésitèrent à franchir les portes. Sans cela, on estime que la proportion des grévistes aurait été presque aussi infime qu'à Tourcoing. Il faut en outre compter un assez grand nombre d'ouvriers qui, faute de tramways, n'ont pu se rendre à leur travail.

La rentrée, le matin, s'est effectuée sans incidents, car l'on compte pour rien les injures échangées entre grévistes et partisans du travail.

Dans le textile en général, la proportion des ouvriers ayant travaillé mercredi matin atteint 40 à 50 %.

Voici des indications plus détaillées pour quelques corporations: dans le tissage, 33 % des ouvriers ont travaillé; dans l'ameublement, on ne signale que de très rares défections; la filature de coton a « tourné » au complet; par contre, les ouvriers peigneurs ont presque tous fait défaut.

Certains établissements, tels que les usines Lepoutre, Motte-Bossut, Vanoutryve, etc., ont tourné à plein rendement, sans défections.

L'après-midi, le nombre des ouvriers ayant repris le travail est sensiblement le même que le matin. On note que certains établissements, tels que la maison de confection Sellier, qui avait vu ses 800 ouvriers rentrer le matin, a donné congé à son personnel pour la seconde partie de la journée.

Dans la métallurgie, on compte aussi que 40 % des ouvriers ont travaillé.

Les services municipaux

La mairie a été fermée. A la réunion tenue à 7 h. 30, mercredi matin, les employés avaient décidé, en effet, de ne pas travailler. Une permanence fut assurée jusqu'à midi pour l'état civil.

Même défection chez les employés d'octroi, sauf chez les « noirs », chargés de la surveillance en ville.

Dans les services de santé, le travail s'est effectué normalement; à l'hôpital, dans les hospices, le personnel n'a pas fait défaut.

Par contre, les poubelles n'ont pas été vidées...

Les pompes funèbres ont fonctionné; au service des eaux, une permanence a été établie pour assurer la distribution.

La Compagnie du gaz a vu son personnel travailler au complet.

Les cheminots ont travaillé...

Aucune défection n'a été signalée chez les cheminots, mercredi matin et aucun incident ne s'est produit. Les services d'expédition, des guichets, etc., ont fonctionné normalement.

...de même que les facteurs

On a pu être surpris de recevoir le courier, mercredi matin, connaissant la décision de grève des facteurs des postes. C'est qu'une décision contradictoire est intervenue mercredi dans la nuit.

Les services intérieurs des postes n'ont subi aucun trouble. Aux guichets, tout le monde était à son poste.

Dans les écoles

Quelques défections ont été remarquées dans le personnel enseignant des écoles publiques de Roubaix, dans une proportion minime d'ailleurs et qu'il est difficile d'établir.

Le personnel d'entretien des écoles primaires supérieures, telles que l'Institut Turgot ou l'Institut Sévigné, étant sous la coupe de l'administration municipale, n'a pas daigné assurer le service.

Ces deux écoles, par exemple, n'ont pas été chauffées.

Ce fait nous a valu des lettres indignées de parents d'élèves. A l'Institut Sévigné, en particulier, il fallut caser toutes les élèves dans les anciennes classes et les maîtresses allumèrent elles-mêmes les feux.

A l'Institut Turgot, trois professeurs ont manqué ; les élèves se sont presque tous rendus en classe. Comme il n'y avait pas de chauffage, les enfants ont été renvoyés à 11 h. et à 4 h.

* * *

Notons enfin qu'un certain nombre d'estaminets ou de restaurants des quartiers ouvriers sont restés fermés, sur l'invitation du Syndicat des cabaretiers.

Pas de tramways

Si la physionomie de la ville a été quelque peu changée, la faute en est au manque de tramways.

Le service quotidien s'organise à l'Electrique Lille-Roubaix-Tourcoing, à Marcq-en-Barœul, comme tous les matins. Les employés répondirent presque tous à l'ordre de réquisition.

M. Desrumaux, commissaire de police à Marcq-en-Barœul, les faisait diriger, selon leurs dispositions, vers les machines ou vers la porte où se trouvait un important service d'ordre.

Le personnel n'étant pas en nombre suffisant pour assurer le trafic, il fallut se borner à faire sortir quelques motrices pour assurer le service entre Lille et le dépôt de Marcq.

L'après-midi n'apporta aucun changement.

Journée terne, coupée de menus incidents

Ainsi que nous le disons plus haut, on n'eut à déplorer à Roubaix aucun incident grave. Il y eut bien, de-ci-de-là, quelques accrochages entre grévistes et non grévistes, mais ces frictions se résumèrent en bousculades, coups de sifflets, injures, sans plus...

Tôt le matin, chaque usine, chaque établissement industriel, était pourvu d'un piquet de grève assuré par les « purs » de la C.G.T.

Nonobstant cette garde vigilante, dans nombre d'usines, des ouvriers peu désireux de se soumettre à la volonté de M. Jouhaux, passèrent le barrage malgré les vociférations d'usage et travaillèrent. C'est ainsi que l'on put voir plusieurs grosses usines de la ville travailler avec un personnel quasi au complet.

Par contre, devant d'autres établissements, le barrage produisit son effet, mais l'on peut affirmer, répétons-le, que si la liberté de travail eut été pleinement respectée, la proportion des grévistes n'eut guère dépassé 15 % du total des ouvriers. Les piquets de grève sévirent aussi devant les différents dépôts de tramways de la ville. Aucune voiture n'en sortit.

Les premières heures de la matinée se passèrent ainsi, dans un calme à peu près complet. Vers 9 h. pourtant, un groupe de manifestants, dirigé par M. Kint, secrétaire du Syndicat des employés municipaux, se forma et entreprit de faire respecter l'ordre de grève dans les grands magasins du centre.

Tour à tour, la rue Pierre-Motte, la Grand'Rue et la rue de Lannoy reçurent la visite des meneurs parmi lesquels on remarquait un nègre du plus beau noir.

Quelques magasins cédèrent sous la menace des fauteurs de troubles et fermèrent leurs portes aux clients. Pas pour longtemps d'ailleurs car, à peine le groupe éloigné, les portes se rouvrirent... et ne se fermèrent plus de la journée.

Il faut pourtant citer deux grands magasins de la rue Pierre-Motte qui congédièrent leur personnel pour le reste du jour.

Les exploits de ce groupe constituèrent en fait les seuls incidents de quelque importance qui marquèrent cette journée. Il faut signaler aussi pourtant, à la gare de Roubaix, un wagon que l'on trouva, mercredi matin, déraillé et placé au travers de la voie.

Comment ce wagon de quelque trente tonnes avait-il pu dérailler de telle façon ? Les services officiels conclurent à un accident...

L'après-midi, puis la soirée se passèrent sans amener d'autres événements saillants, si l'on excepte toutefois les quelques rares interventions de grévistes à la sortie des usines.

La journée de mercredi fut donc calme et, seules, l'absence de tramways entraînant une circulation plus intense de piétons, de cyclistes et d'automobilistes, ainsi que la présence de gardes mobiles, vinrent un peu modifier la physionomie normale de nos rues.

Une démarche des Syndicats libres auprès des organisations patronales

On nous informe que les secrétaires des Syndicats libres de Roubaix-Tourcoing : MM. Decornet, Glorieux, Vansieleghem ont demandé à M. Wiart, secrétaire général du Groupement patronal interprofessionnel, une entrevue, qui a eu lieu hier mercredi.

Ils lui ont soumis un certain nombre de cas particuliers relatifs à des entreprises où les syndiqués libres ont été mis dans l'impossibilité de travailler.

Puis, ils ont demandé, au nom de leurs organisations, dans un désir d'apaisement social et pour faciliter la politique de collaboration professionnelle, plus nécessaire que jamais, qu'il ne soit pas pris de sanctions pour faits de grève.

M. Wiart a pris acte de ces demandes, pour les transmettre à son organisation patronale.

Des démarches analogues ont été faites auprès du Syndicat des Peigneurs et de l'Union syndicale de Roubaix-Tourcoing.

Une réunion du Syndicat des moyens de transport

Mercredi matin, à 10 h. 30, s'est tenue, dans une salle de la « Brasserie des Orphéonistes », à Roubaix, une réunion générale du Syndicat des moyens de transports. M. Robert Carlier présidait. Il fut surtout question du chômage de la journée et des dispositions prises pour faire respecter, dans la corporation, l'ordre de grève.

M. Delaval, secrétaire du groupement, parla aussi du sens de cette grève de 24 h., puis l'on vota un ordre du jour dans lequel :

« Les ouvriers charbonniers, chauffeurs, grutiers, etc.., approuvent pleinement l'ordre de grève générale lancé par la C.G.T., montrant, par ce geste, leur attachement à la bonne cause ouvrière, menacée sur certains points par les récents décrets-lois.

Aujourd'hui jeudi, à 18 h., réunion des délégués au même endroit.

A CROIX

Deux tiers d'ouvriers grévistes

Sur douze usines, comptant environ trois mille ouvriers, 2.035 de ceux-ci ne se sont pas présentés au travail. Le plus grand nombre appartient à la Compagnie internationale des Machines agricoles, où, sur 2.000 ouvriers, 1.765 étaient manquants.

La police a saisi mercredi matin un petit couteau de cuisine, dont un ouvrier, Félix Decoyère, 26 ans, domicilié à Roubaix, était porteur.

D'autre part, les services de la mairie n'ont pas travaillé.

A WASQUEHAL

100 grévistes sur 2.000 ouvriers

Sur près des 2.000 ouvriers occupés dans une dizaine d'établissements, on ne comptait que peu de grévistes, une centaine environ.

Au début de l'après-midi, un jeune homme qui passait rue Denis-Papin fut poursuivi par des grévistes de la C.I.M.A. qui croyaient se trouver en présence d'un manœuvre ayant travaillé dans cette usine.

L'erreur reconnue, la poursuite prit fin aussitôt.

A WATTRELOS

Plus de la moitié des ouvriers ont travaillé

La journée de mercredi s'est déroulée dans le calme.

Le matin, de nombreux ouvriers se sont rendus à leur travail. Des piquets de grève stationnaient à la porte des usines, ce qui décida un certain nombre de travailleurs à retourner chez eux. Néanmoins, plus de la moitié des ouvriers occupés à Wattrelos se rendirent au travail. En effet, sur 11252 ouvriers occupés dans les usines de différentes industries, il y avait 5247 grévistes.

Dans le textile sur 10148 ouvriers, on comptait 4213 grévistes ; dans la métallurgie, 128 grévistes sur 128 ouvriers ; dans les produits chimiques, 688 grévistes sur 694 ouvriers ; dans le bâtiment, 12 grévistes sur 72 ouvriers ; dans l'industrie des cuirs et peaux, 206 grévistes sur 210 ouvriers.

Aux établissements Leclercq-Dupire, le personnel était presque au complet. A la Lainière, il y avait 782 ouvriers au travail sur un total de 2278 ouvriers. Dans d'autres usines du textile moins importantes que les précédentes, l'effectif du personnel était au complet, tandis que dans certains établissements, il était réduit à la moitié et aux trois quarts.

Une partie du personnel municipal n'a pas travaillé et les bureaux de la mairie ont été fermés toute la journée.

Les écoles ont fonctionné comme de coutume.

A la rentrée des ouvriers, au début de l'après-midi, on constatait chez les grévistes un peu plus d'énervement. Aucun incident sérieux ne se produisit cependant. Plusieurs ouvriers belges qui refusèrent de circuler et d'exhiber leurs papiers, furent l'objet d'un procès-verbal.

Sur certains points de la frontière, en territoire belge, les forces de gendarmerie avaient été augmentées et exerçaient une surveillance.

DANS LE CANTON DE LANNOY

Une grosse majorité de présents

La grosse majorité des ouvriers a assuré normalement le service durant la journée de mercredi.

On ne signale de défections qu'à Hem, où ont fait grève 300 ouvriers de la teinturerie Gabert, rue de Lille ; une centaine d'ouvriers à la Blanchisserie du Nord, rue Jules-Guesde, et 55 ouvriers chez MM. Vanoutryve, fabrique d'ameublement, rue de la Lévrie.

111 ouvriers de l'usine Desurmont, ameublement rue Jules-Guesde, ont cessé le travail dans la matinée, d'accord avec la direction de l'usine.

On comptait à Lys 850 ouvriers au travail et seulement 42 grévistes.

A Leers, seule l'usine Saint frères, rue de Roubaix, n'a pas fonctionné. Elle occupe environ 200 ouvriers.

Partout ailleurs et notamment à Lannoy et à Toufflers, tous les ouvriers se sont présentés au travail.

A Willems, Baisieux, Ascq et Annappes, sur 23 établissement occupant environ 900 ouvriers, on ne comptait que quelques absences.

A FLERS-LILLE

Dans les divers établissements, environ 125 ouvriers se sont présentés, tandis que la défection de 200 grévistes était enregistrée.

A Tourcoing

De façon générale, le mouvement de grève a été presque nul. Le matin, 90 % : l'après-midi, 93 % des ouvriers se sont rendus au travail

Grâce à l'esprit de décision de l'administration municipale, qui ordonna toutes mesures utiles et à l'activité de la police, qui accomplit courageusement sa lourde tâche, le mouvement de grève générale a été nul pour ainsi dire, à Tourcoing.

Dès quatre heures du matin, M. Pudebat, commissaire central, assisté des inspecteurs et sous-inspecteurs de police, mettait en route de nombreuses patrouilles d'agents, pour surveiller les abords des usines et empêcher tous les rassemblements.

Ces dispositions se montrèrent tellement efficaces que lorsque les ouvriers et ouvrières se présentèrent au travail, ils purent pénétrer sans ennui dans les ateliers.

De ce fait, dans la matinée, plus de 90 % des ouvriers avaient pris le travail. Cette situation s'améliora encore à la rentrée de 13 h. Le pourcentage officiel des ouvriers présents fut alors de 93 %.

Ainsi, le mouvement de grève a échoué à Tourcoing, malgré certaines activités suspectes, comme celles de quelques fonctionnaires des douanes, qui montrèrent de la mauvaise volonté à faciliter l'entrée de la main-d'œuvre étrangère, ou encore celle des communistes belges, à la frontière, qui tentèrent de dissuader les ouvriers de se rendre en France.

Est-il besoin de dire le mécontentement des employés et ouvriers contre le personnel des tramways ?

Ainsi, pour Tourcoing la grève a été nulle, et il faut en attribuer le mérite, pour une part à la compréhension des ouvriers et pour une autre part, aux sages mesures de police qui ont assuré la liberté du travail.

Soulignons le remarquable effort des agents de Tourcoing : bon nombre d'entre eux ont fourni plus de seize heures de travail consécutives, afin de parer aux incidents possibles de la journée.

Dans les administrations on n'a signalé aucune défection.

Le parti communiste avait invité les grévistes à assister à un meeting, au siège, rue Houchard.

La réunion eut lieu, mais l'auditoire ne dépassait pas... vingt-cinq personnes !

A MOUVAUX

47 ouvriers sur 1.750 ont répondu à l'ordre de grève

Aucun incident n'a été signalé dans la commune. Les usines ont travaillé normalement, un petit nombre d'ouvriers seulement — 47 sur 1.750 environ — ayant répondu à l'ordre de grève. Il y a toutefois lieu de faire remarquer qu'aux Chaudronneries de Roubaix-Tourcoing situées rue de Paris, où une dissension s'était produite ces jours derniers, entre le personnel et la direction, au sujet des heures supplémentaires, les ouvriers ne se sont pas présentés mercredi matin.

A MARCQ-EN-BARŒUL

Sur 33 établissements comptant normalement 3.500 ouvriers, 200 ouvriers n'ont pas travaillé. Des piquets de grève s'étaient formés, mais ont disparu à l'arrivée de la garde mobile.

Au dépôt de Marcq, vers 9 h. du matin, un receveur, un nommé Martin, a été emmené à Lille par une camionnette de la garde mobile, sur l'ordre du lieutenant commandant le détachement en surveillance à cet endroit.

Comme on le verra plus loin, il a comparu devant le Tribunal correctionnel de Lille qui l'a condamné à quinze jours de prison pour avoir fait le simulacre de donner un coup de pied à cet officier.

A HALLUIN

Près des deux tiers des ouvriers au travail

La journée de mercredi, s'est passée sans incident.

Le matin, aux premières heures, une certaine effervescence régnait à la frontière, mais aucun fait regrettable ne s'est produit grâce au service d'ordre établi des deux côtés. Toutefois, en raison de la présence de certains militants communistes, un bon nombre d'ouvriers ont regagné leurs domiciles.

Rares ont été les Halluinois qui ne se sont pas présentés au travail. On notait 1.933 grévistes et 3.648 ouvriers au travail.

Le service d'ordre était assuré par M. Biaciglia, commissaire de police, avec la collaboration de la gendarmerie et de la police locale. Un peloton de gardes mobiles stationnait en ville.

A RONCQ

Le personnel des cantines scolaires a fait grève

Seules, les usines occupant un personnel frontalier ont été atteintes par le mouvement. A la filature de MM. Leurent frères, à la Vallée, qui comporte un personnel de 320 ouvriers seuls 93 ouvriers et employés habitant la France ont pris le travail. Les ouvriers belges sont bien arrivés le matin à l'heure habituelle à la frontière de Menin, mais ils n'ont pas osé la franchir.

Au tissage de la Vallée, autour duquel les militants communistes exerçaient leur surveillance, les ouvriers frontaliers se sont présentés en assez grand nombre, mais n'ont pas pénétré dans les ateliers.

En résumé, il y a eu 477 grévistes contre 831 ouvriers au travail dans l'ensemble des établissements industriels de Roncq. Aucun incident n'est à signaler.

A noter toutefois que le personnel des cantines scolaires des écoles communales du centre a observé l'ordre de grève, si bien que les enfants n'ont pu prendre leur repas de midi à l'école.

A LINSELLES. — Toutes les usines ont travaillé normalement et les ouvriers n'ont pas répondu à l'ordre de grève. Seuls quelques ouvriers belges ne se sont pas présentés.

A BOUSBECQUE. — Tous les ouvriers, sans exception, se sont présentés mercredi matin au travail.

DANS LA RÉGION DE COMINES

Un secrétaire de syndicat cégétiste arrêté pour entrave à la liberté du travail

A Comines et dans la région on n'a enregistré qu'un nombre minime de défections. A Comines, sur 31 établissements 2.700 ouvriers étaient présents.

A l'ouverture du travail, vers cinq heures du matin, à la Cotonnière, M. Viger, commissaire de police, a mis en état d'arrestation pour entraves à la liberté du travail, un secrétaire du syndicat cégétiste, Léon Villers, 29 ans, domicilié rue Léon-Turpin, qui a été incarcéré à la prison municipale.

A Wervicq-Sud et à Quesnoy-sur-Deûle, l'effectif des ouvriers au travail était normal.

A Lille

16.890 grévistes sur 37.415 ouvriers des différentes corporations

QUELQUES INCIDENTS GRAVES SE SONT PRODUITS

Les grévistes ont tenté d'entraver la circulation des tramways ; un contrôleur a été sérieusement blessé et un inspecteur de la sûreté a eu le crâne fendu.

Plusieurs centaines de grévistes ont attaqué la garde devant une brasserie ; un garde a été assez gravement blessé

Les tramways de Lille ont fonctionné d'une façon à peu près normale. Toutefois, ceux des « traminots » lillois qui faisaient grève ont tenté d'empêcher la circulation des voitures, ce qui a provoqué quelques incidents et des arrestations. Soixante-huit véhicules sur cent cinq, ont pu sortir du dépôt, malgré l'opposition d'une centaine de grévistes, qui furent dispersés par la garde mobile.

Un peu avant 7 heures, à l'angle des rues Nationale et du Port, un pavé a été lancé dans les vitres d'un tramway « O ». M. Marcelin Durand, contrôleur, a été sérieusement blessé à la tête. Le coupable a été appréhendé.

A 7 h. 15, une voiture « V » a été arrêtée rue Colbert. La corde du « trolley » a été coupée et le tramway immobilisé.

A 10 h. 20, rue Léon-Gambetta, au carrefour Solférino, des grévistes ont envahi un tramway « B », molesté le conducteur et le receveur, puis enlevé les manettes de direction et brisé les vitres. Toute la circulation a été bloquée pendant une demi-heure, malgré l'intervention de la garde mobile. L'inspecteur de la sûreté Morin a eu le crâne fendu ; on signale quatre autres blessés. De nombreuses arrestations ont été opérées.

Afin d'éviter de nouveaux incidents, des gardes mobiles furent placés au début de l'après-midi sur la plate-forme de chacune des voitures.

A la mairie, la grève a été complète

Dans les services municipaux de Lille, l'arrêt du travail a été complet, des piquets de grève ayant occupé de bonne heure les entrées de la mairie et rien n'ayant été fait à cet endroit pour assurer la liberté du travail.

Dans le commerce et l'industrie le pourcentage des grévistes a été variable

Le commerce lillois de détail n'a pas eu à souffrir de la grève, non plus que les

Un chantier, en pleine rue, à Paris, où les ouvriers travaillaient normalement (Ph. France-Presse.)

(Ph. Fulgur.)

Sur les boulevards parisiens, c'était l'animation habituelle.